

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ.

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 87).



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Directeur du Collège de Lévis, Lévis.—Prix
35 centins pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Miracles à Ste. Anne de Beaupré de 1662 à 1667 (suite et fin).
—La mort du premier Directeur du Collège de Lévis.—
Actions de grâces à Ste. Anne.—L'Immaculée Conception.
—*Adeste, fideles.*—Actions de grâces à Ste. Anne (suite).—
La Propagation de la Foi.—Faveur obtenue par l'inter-
cession de Ste. Anne.—Arrivée des Pères Rédemptoristes
à Ste. Anne.—Dons à Ste. Anne.—Recommandations aux
prières.

VIVE JÉSUS.

*Miracles arrivés en l'Eglise de Ste. Anne du Petit
Cap, Côte de Beaupray, en Canada.*

(Suite.)

V

Jean Adam, âgé de 23, ans de Brinon l'archevêque petite ville du diocèse de Sens, le 24 Mars 1665, se sentit tout en un instant comme frappé de deux coups d'aleine dans les deux yeux, ne voyant plus que fort peu, et dans quelques jours, devint entièrement aveugle, et demeura en cet estat jusques au mois de juin, où il fit vœu de dire neuf fois son Rosaire en l'honneur de Ste. Anne, d'aller visiter son église

du petit Cap. Il fit encore un pareil vœu à Notre Dame de Lorette en Italie ; après quoy il fut conduit à Ste. Anne, où le prestre disant, après la messe, l'évangile de Ste. Anne sur luy, il vit par trois diverses fois distinctement, en sorte qu'il pût discerner la couleur des ornemens qu'il n'avoit iamais vue, n'ayant iamais esté en ce lieu-là, et prononça à mesme tems ; qu'il espérait trois iours après (qui estoit la fin de sa neuvaine), il recouvrerait entièrement la veue ! Ce qui arriva comme il l'avoit dit, car le troisième jour, comme on disait pour luy la sainte messe en l'église du collège de la Compagnie de Jésus à Québec, il sentit comme si on lui eust donné dèrechef deux coups d'aleine dans les deux yeux qui iettèrent quelques gouttes d'eau, et ensuite il aperçut à l'Elévation la Ste. Hostie entre les mains du prestre et l'usage de la veue luy fut rendu plus parfait qu'il ne l'avoit eu avant cet accident ; c'est ce qu'il a déclaré et signé véritable.

VI

En l'année 1667, le 29 de juin. Jean Pradère âgé de 22 ans, de la ville et archevesché de Thoulouse, soldat du régiment de Carignan, étant frappé d' deux infirmités dont l'une estoit mortelle et l'autre incurable, eut pendant une nuit un sentiment extraordinaire et entendit une voix quy luy dit : que s'il plaisait à Dieu de lui rendre la santé, ce seroit un grand bien pour luy de se donner pour toute sa vie au service des malades de l'hospital où il estoit pour lors :

il y consentit volontiers et demeure dans une ferme espérance qu'il guériroit nonobstant une apostume qu'il avoit dans l'estomac, qui lui causoit un hoquet qui ne présageoit qu'une mort prompte et assurée ; en effet, on luy donna l'extrême onction, iugeant qu'il alloit bientôt mourir ; néanmoins Dieu le délivra de ce premier danger en peu de tems. Mais pour le second, on luy déclara qu'il n'y avoit aucuns remèdes humains à faire et qu'il falloit avoir recours à Dieu, qui seul le pouvoit guérir, car il avoit perdu l'usage et le sentiment d'une jambe depuis six mois, en sorte qu'il ne sentoit ni les coups dont on la frappait, ni les incisions qu'il y faisait, non plus, que sy elle estoit morte, comme il le pensoit ; se voyant en cet estat, sans rien diminuer de sa confiance, il prend la résolution de s'en aller à l'église de Ste. Anne du l'etit Cap, à six lieues de Québec pour y faire neuvaine et obtenir par l'intercession de cette glorieuse sainte la santé qu'il espéroit. Il commence donc sa neuvaine et ses prières, souffre de grandes tentations et peines d'esprit pendant les premiers iours iusques au cinquième qui estoit la feste des glorieux apostres St. Pierre et St. Paul, où estant aux pieds de l'autel de Ste. Anne, il sentit en sa jambe de très-grandes douleurs et notamment tous les coups dont il l'avoit frappée pendant qu'elle estoit insensible. Ensuite il se laissa aller comme à un doux sommeil ; d'où revenant à soy, il se sentit plein d'une extrême consolation ; et sur sa jambe il aperçut une sueur dont elle estoit trempée, et de là s'exhaloit une odeur si suave,

qu'il n'avoit jamais senti rien de pareil, aussy tôt après, il voit sa jambe sans aucune humidité et aussy parfaitement rétablie que s'il n'y eut jamais eu de mal. Il rend grâces à Dieu et à Ste. Anne de la faveur qu'il venoit de recevoir par son intercession, il quitte ses potences et marche maintenant avec autant de facilité qu'il ayt jamais fait ; non sans l'admiration de ceux qui connaissaient son incommodité, et jugeaient qu'il estoit aussi difficile de le guérir que de resusciter un mort ; mais l'un et l'autre est facile à Dieu, à qui rien n'est impossible.

Outre ces merveilles que je viens de rapporter, il y en a beaucoup d'autres dont j'ay connaissance, et que ie touche seulement en général, disant : que grand nombre de personnes s'étant vouées à Ste. Anne, ont été secourues miraculeusement ! Les unes ont évité la mort, estant tournées en canot, ou fait naufrage en chaloupe, et estant réduites dans l'extrême péril de leur vie ; d'autres ont guéri de diverses maladies où les remèdes estoient impuissants ! Les femmes enceintes ont experimenté des secours extraordinaires dans des couches dangereuses ! Les enfans affligés de fâcheuses descentes ont été guéris ; chacun trouve en ce lieu soulagement à ses infirmités, pourvu qu'il y réclame Ste. Anne avec dévotion et confiance. Ce qui est néanmoins de plus considérable dans toutes les faveurs, ce sont les grâces très-puissantes que Dieu a données et donne tous les iours par l'intercession de St. Anne à plusieurs pécheurs pour leur conversion à une meilleure vie ; ayant, depuis cinq

ou six ans, fait les fonctions curiales en cette Eglise, j'en ay connu plusieurs à qui ce bonheur est arrivé ; mais ces faveurs se passent entre Dieu et l'âme au secret du cœur, et ne se connaissent bien que dans l'éternité.

De si heureux commencemens nous font espérer que, Dieu, par l'intercession de Ste. Anne, comblera en ce St. Lieu de mille bénédictions ce nouveau pays. Plaise à sa bonté que nos péchés n'en arrêtent pas le cours !

THOS. MOREL, Prestre,
Missionnaire.

—ooo—

LA MORT DU PREMIER DIRECTEUR DU COLLÈGE DE LÉVIS.

Le 10 Novembre (1608), un prêtre, revêtu des ornemens sacrés, commençait comme à l'ordinaire la sainte messe par les paroles : " Je monterai à l'autel du Seigneur, " et l'enfant de chœur de répondre : " Vers le Dieu qui réjouit ma jeunesse. " Le prêtre reprenant gravement : " Judica me Deus, jugez-moi, mon Dieu..... s'affaisse à l'instant sous les coups foudroyants de l'apoplexie.—Dieu l'avait exaucé,—il était jugé. Il venait de mourir. Il était devenu le glorieux patron de ce jour : Saint André-Avellin. Le même jour, 10 novembre dernier, monsieur Damase Gonthier, curé de Ste. Claire, vêtu du surplis et de l'étole, au chevet d'un mourant, le

saint viatique dans les mains, achevait à peine les sublimes paroles sacramentelles : " Que le viatique du corps de Jésus-Christ... te conduise dans la vie éternelle," qu'il s'affaissa sous la foudre de l'apoplexie, et, jugé comme Avellin, il entra lui-même dans la vie éternelle.—La mort si identique de ces deux prêtres, pour être subite, n'a pas été imprévue ; car, " comme c'est le propre des réprouvés de mourir dans le péché, aussi est-ce le propre des élus de mourir en l'amour et grâce de Dieu ; mais cela toutefois advient différemment. Le juste ne meurt jamais à l'imprévu ; car c'est avoir bien pourvu à sa mort que d'avoir persévéré en la justice chrétienne jusqu'à la fin. Mais il meurt bien quelquefois de mort subite ou soudaine. C'est pourquoi l'Église toute sage ne nous fait pas simplement demander, dans les litanies, d'être délivrés de mort soudaine, mais de mort soudaine et imprévue : pour être soudaine, elle n'est pas pire, sinon qu'elle soit encore imprévue." C'est ainsi que s'exprime St. François de Sales qui sut si bien mourir. C'est de ces mourants que le Sage a dit : " Le juste, s'il est prévenu de la mort, sera dans le rafraîchissement."—Par sa bonne vie, sa piété filiale, ses vertus ecclésiastiques, sa charité pastorale, son zèle évangélique, la ferveur de sa prière, sa foi vive à l'autel, M. D. Gonthier a trouvé le rafraîchissement qu'il cherchait. Il le partage maintenant avec André-Avellin.

O vous qui puisez maintenant avec joie aux fontaines du Sauveur, si votre enlèvement nous afflige, votre attente *du voleur de nuit* nous édifie

et nous instruit. Vous n'êtes pas sorti de ce monde étant seulement dans l'habitude de la charité, "mais en l'action et pratique de cette charité." Sous ce rapport, votre trépas est à envier au patron du dix novembre ; il devient comparable au trépas doublement précieux des saint Martin et des saint François, et de tant d'autres qui étaient en veille à l'arrivée du Maître.—Le prophète qui trouvait beaux les pieds portant la paix, admirait d'avantage celui qui serait décoré de l'étole. *Iste formosus in stola sua*. Vous aviez apporté la paix à la maison, *per hunc domui*, vous étiez vêtu de l'étole blanche du viatique : pouviez-vous être plus beau pour paraître devant Dieu?—On explique ici facilement le débordement de reconnaissance chez les pieux fidèles qui l'eurent pour pasteur ; ils se sentent redevables envers la providence qui les mit sous si bonne garde. Comme vous, bons paroissiens de Ste. Claire, vos voisins, venus en foule au *service funèbre*, connaissaient la perte que vous faisiez. — Comme vous, nous, ses confrères, apprécions vos justes regrets.—Mieux que nous, Mgr. l'Archevêque, en se déplaçant pour venir bénir cette tombe, a fait l'éloge de ce bon prêtre le long du parcours. Et vous avez eu la satisfaction de vous rencontrer de sentiment avec Sa Grâce lorsque vous l'avez entendu commenter et appliquer si justement au défunt les belles sentences que vous aviez choisies et écrites sur les tentures comme expression de vos cœurs.

Consolez-vous, parents chrétiens, qui avez su préparer un tel fils pour le ciel. Une scène douloureuse vous attend sans doute au retour

de l'héritier de ses vertus. Mais sachez que les fils de St. Dominique sont meilleurs interprètes que nous des voies de Dieu. Leur nourriture quotidienne, à eux, est de faire la volonté de Dieu. Il ne viendra pas, les yeux baignés de larmes, prier sur la tombe de ce cher frère, mais à demi enseveli lui-même dans son religieux linceul, son âme blessée d'amour divin se répandra comme une huile parfumée en acte de sublime résignation.

Monsieur Gonthier n'avait pas oublié qu'il avait été le premier directeur, (après les Frères) du Collège de Lévis. Il ne manquait jamais une occasion d'en donner des preuves. Mais la meilleure preuve, c'est d'avoir donné au Collège ce qu'il avait de plus cher ; sa chère bibliothèque ; ces livres qu'il aimait tant à parcourir. De son côté, le Collège n'avait pas perdu de vue le passage de Monsieur Gonthier ; aussitôt que la nouvelle de sa mort fut rendue, la communauté fut invitée fortement à prier pour son premier directeur ; et deux jours avant la *déposition*, un service solennel était chanté à la chapelle du Collège.

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

STE. ANNE DE BEAUPRÉ.—Une jeune fille de cette paroisse ayant perdu un œil depuis plusieurs années, se vit tout-à-coup prise de la même maladie à l'autre œil. Pleine de confiance en Ste. Anne, elle fit neuvaines sur neuvaines, et obtint un mieux sensible. Mais elle avait oublié sa promesse de faire publier sur les Annales les effets de la puissante intercession de Ste. Anne. Aujourd'hui elle acquitte sa promesse, et déjà le mieux acquis et perdu pendant plusieurs semaines revient, grâce à la Bonne Ste. Anne.—A. G. Ptre.

*** Une personne de St... est heureuse de faire publier sur les *Annales* qu'elle a obtenu une grande faveur par l'intercession de la Bonne Ste. Anne.—A. G. Ptre.

ST. CUTHBERT.—Amour, gloire et reconnaissance à Ste. Anne et à St. Joseph pour une grâce importante obtenue.—*Ave Maria*.

ST. LAZARE.—Ma mère, âgée de quatre-vingt-neuf ans, était dangereusement malade. Ste. Anne, à qui nous avons eu recours, l'a guérie. Grâces lui en soient rendues !—E. T.

***—Deux personnes de cette paroisse désirent témoigner leur vive reconnaissance eu retour de grâces qu'elles ont obtenues de Dieu par l'entremise de la Bonne Ste. Anne. La première à la suite d'un pèlerinage au sanctuaire si renommé de la grande Thaumaturge, à Yamachiche, où elle conduisait une jeune enfant

affligée d'une maladie très-sérieuse, a eu le bonheur de voir la petite malheureuse complètement guérie. La seconde de ces personnes reconnaissantes, après avoir longtemps prié et fait prier pour la conversion de son époux qui négligeait depuis longtemps ses devoirs religieux et donnait de mauvais exemples à sa famille, ne voyait aucun changement dans la conduite de son mari. Elle fait une dernière neuvaine en honneur de Ste. Anne, et promet de faire publier la conversion de son mari dans les *Annales*. Tout-à-coup le malheureux revient à de meilleurs sentiments, abandonne ce qui le rendait mauvais époux et père scandaleux, et depuis ce temps, il tient une conduite véritablement exemplaire.—A. H. B. L.

ST. GABRIEL DE STRATFORD.—Une jeune fille depuis longtemps malade, et qui avait épuisé tous les remèdes, fut guérie après plusieurs neuvaines en l'honneur de Ste. Anne.—A. B.

—Une de mes petites filles avait, de naissance, une maladie qui la faisait étouffer. Après une neuvaine à Ste. Anne, et la promesse de publier sa guérison, l'enfant fut soudainement délivrée de son mal. Par ingratitude, j'oubliai d'acquitter ma promesse et le mal reprit. Le cœur contrit, je promis si Dieu m'exauçait d'être plus fidèle à mes engagements. L'enfant fut de nouveau parfaitement guérie, et aujourd'hui je veux laisser à d'autres plus vertueux que moi le soin de remercier sa bienfaitrice.—S. B.

ST. GUILLAUME D'UPTON.—Marie Jeanne Fontaine, âgée de dix ans, souffrait beaucoup du

mal d'yeux. Depuis trois mois, elle était sous les soins d'un habile médecin, et elle n'éprouvait aucun soulagement. Cet homme charitable, voyant l'inefficacité de ses remèdes, conseilla au père de cette petite fille d'aller consulter un des meilleurs oculistes de Québec. Ce bon père y consent, et se met en route dès le lendemain. Chemin faisant, il lui vient à l'esprit de se rendre à l'église de Ste. Anne de Beaupré, sans s'arrêter à Québec. Tous deux prennent le bateau qui conduit à ce sanctuaire béni, et vont se prosterner avec foi aux pieds de la grande Thaumaturge. A l'instant même la petite malade éprouve un soulagement considérable. Le bandeau qui couvrait ses yeux lui est enlevé ; elle n'éprouve plus que de légères douleurs. Le cœur rempli de joie, ils remercient leur bonne Mère. L'enfant est très-bien depuis cette époque ; elle peut lire comme auparavant, et n'a pas eu de rechûte depuis huit mois.—***.

ST. RAYMOND.—J'ai été guérie d'un mal d'estomac extraordinaire après une neuvaine en l'honneur de la Bonne Ste. Anne.—***.

ST. TITE, TROIS-RIVIÈRES.—C'était au printemps de 1876. Je tombai dans une espèce de langueur que l'art des plus habiles médecins ne put soulager. Dans le cours de l'été mes parents m'indiquèrent le seul remède capable de faire disparaître l'état de convalescence dans lequel j'étais ; ou plutôt c'est la Bonne Ste. Anne qui m'en donna l'inspiration par leur bouche. Je fis une neuvaine en son honneur. Dès les premiers jours, je me sentis prendre quelques

forces que je gardai jusqu'à l'automne, où de nouveaux symptômes firent leur apparition. Certainement Dieu permettait cela pour éprouver la confiance que j'avais en Ste. Anne. Aussi, cette fois, je ne me bornai pas à une neuvaine. Je lui promis de faire un voyage à un de ses sanctuaires en grande vénération (Ste. Anne d'Yamachiche), et je sentis de nouveau renaître mes forces. Depuis ce temps je jouis du doux bienfait de la santé, et mes faibles prières ne seront jamais assez ardentes pour rendre à Ste. Anne les actions de grâces que je lui dois pour une si grande faveur.—N. M.



L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Les livres saints nous rapportent que les Assyriens assiégeaient un jour une des villes de Judée. Les malheureux élèvent vers le Ciel des mains suppliantes. Le Très-Haut manifeste aussitôt sa protection d'une manière visible, et les malheureux Juifs sont délivrés de la honteuse servitude qui les menaçait. Le peuple vient exprimer sa joie et sa reconnaissance à Celle que Dieu a choisie pour humilier ses ennemis. Le grand-Prêtre lui-même prend la parole au nom de tous : "Vous êtes, dit-il, la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de notre nation."

Dans ce mois, l'Eglise met les mêmes paroles dans la bouche de ses ministres. Elle nous

rappelle un prodige éclatant qui rend Marie la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur, non plus d'un peuple, mais de l'Eglise entière. Reportons-nous par la pensée à ce jour où Pie IX, de sainte mémoire, entouré de la plus auguste assemblée qui fut jamais, prononça ces mémorables paroles " Par l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ, des Bienheureux Apôtres Pierre et Paul, et par la Nôtre, Nous déclarons et définissons que la doctrine selon laquelle la Bienheureuse Vierge Marie fut dès le premier instant de sa Conception, par une grâce et un privilège spécial de Dieu Tout Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et exempte de toute souillure de la faute originelle, est révélée de Dieu et que par conséquent elle doit être crue formellement et constamment par tous les fidèles. Si donc quelques-uns, ce qu'à Dieu ne plaise, avaient la présomption de penser dans leur cœur, autrement qu'il n'a été défini par nous, qu'ils apprennent et sachent, que condamnés par nous, ils ont fait naufrage dans la foi et quitté l'unité de l'Eglise. " Un cri de joie s'échappa de toutes les poitrines où battait un cœur catholique ; c'était l'expression de la joie des enfants d'une bonne famille, qui voyaient un diamant de plus dans la brillante couronne qui couvrait déjà le front de leur mère. Tous répondirent à l'acte de foi qui leur était demandé : " Oui, Marie est Immaculée, Elle est la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de l'Eglise."

Tous, tant que nous sommes, nous pouvons jeter les yeux sur Marie et trouver en Elle un

modèle et une protection. Son humilité, son ardent amour pour Dieu, nous la montrent comme le type de la véritable dévotion, *vas insigne devotionis*. Etes-vous dans l'affliction, avez-vous besoin de la force, de la résignation chrétienne, jetez les yeux sur Marie, elle est la Consolatrice des affligés, *consolatrix afflictorum* ! Etes-vous le triste jouet des passions humaines, mettez votre confiance en Marie, elle est le refuge des pécheurs, *refugium peccatorum*. Paissions-nous tous imiter sur la terre les vertus de Marie ; ce sera pour nous le gage du plus grand bonheur dont il soit donné à l'homme de jouir ici-bas, et après cette vie mortelle, le gage d'un bonheur sans mélange et sans fin dans la céleste patrie.

— 000 —

ADESTE, FIDELES.

La naissance du Sauveur, prévue par le regard prophétique d'Isaïe, et dont il parlait dans son langage inspiré comme d'un fait qui a déjà reçu son accomplissement, nous en célébrerons bientôt par des chants de joie et d'amour le saint et glorieux anniversaire. Réunis autour d'une humble crèche, comme jadis les bergers de Bethléem, nous viendrons, comme eux, faire à un pauvre enfant transi de froid, l'hommage de nos sacrifices et de notre adoration. Nous n'avons pas pour le saluer de termes assez affectueux, pour l'adorer, d'anéantissements assez profonds, et notre langue ne peut que balbutier

avec peine les accents d'une reconnaissance, dont notre cœur n'est pas satisfait. Oh ! que nous l'aimons, cet aimable enfant qui nous sourit et nous tend les bras d'un air si plein de douceur ! comme notre cœur se dilate, et se sent irrésistiblement entraîné vers le trône de ce Roi nouveau-né ! Quel est-il donc cet enfant ? C'est Jésus, Fils de David, c'est Emmanuel, Dieu avec nous ! Il est né, le Sauveur du monde, dans cette froide nuit du 25 décembre. Les anges qui devaient, eux aussi, participer aux bienfaits de la Rédemption, ont publié aux bergers étonnés la nouvelle du salut. Le ciel a retenti de leurs joyeux alleluias. "Gloire à Dieu ! ont-ils chanté avec des transports d'ivresse et de joie. Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !"

Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et il est venu parmi les siens, non pour un jour seulement ou pour quelques années, non pour se contenter de passer en faisant le bien, mais pour nous charmer et nous attirer dans son enfance adorable, pour nous apprendre l'obéissance et la vie cachée dans son adolescence de Nazareth, pour nous entraîner à sa suite dans ses courses Apostoliques, et enfin nous prêcher toujours, du haut de sa croix et dans le silence de son tabernacle, la plus vivante leçon de patience, d'abnégation et de charité. Voilà pourquoi le Fils du Roi de Gloire est descendu des Cieux, voilà pourquoi il s'est anéanti jusqu'à prendre la forme de l'esclave. Voilà pourquoi la seconde personne de la Sainte

Trinité s'est faite petit enfant. "Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, disait-il plus tard à ses disciples, vous n'entrerez pas au royaume des Cieux." Le Sauveur, toujours le premier à pratiquer les sublimes préceptes qu'il enseignait, nous donnera dans sa crèche l'exemple de l'humilité et du renoncement le plus complet.

Venite, adoremus Dominum.

—000—

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

(Suite.)

ST. ADRIEN DE HAM.—Pour obtenir la guérison de mon petit garçon qui avait un œil très-malade, je fis d'abord une neuvaine, puis au mois de juillet, mon mari et moi, nous fîmes ensemble le mois de Ste. Anne. Cependant le mal persistant toujours à nous décourager, nous promîmes une messe en honneur de Ste. Anne et aussitôt l'enfant fut guéri.—T. B.

NAPIERVILLE,—Une dame de cette paroisse souffrait depuis près de deux ans d'un mal de gorge qui a failli trois fois lui ôter la vie. Après plusieurs visites de médecins, on a fini par lui dire que ce mal était incurable, qu'il lui fallait se résigner à souffrir le reste de ses jours. Voyant qu'il n'y avait plus à espérer de soulagement des hommes, elle mit sa confiance en la Bonne Ste. Anne. Elle promit à cette grande Sainte

que, si elle lui donnait un peu de soulagement, elle irait faire un pèlerinage à son sanctuaire privilégié, ce qu'elle fit très-religieusement au mois d'août dernier. Dès son retour dans sa famille, elle put avaler toute sorte d'aliments sans éprouver aucune souffrance.—***.

ANGE GARDIEN.—Au mois de janvier dernier, ma mère était prise d'une maladie qui me faisait craindre pour ses jours. Dans ma détresse je me recommandai à Ste. Anne, qui m'a exaucée en rendant la santé à ma pauvre mère.—***.

.—Depuis longtemps je voulais mettre ordre à ma conscience troublée par une vie malheureuse. Je remettais toujours au lendemain cette affaire importante. Enfin, grâce à Ste. Anne que j'ai invoquée particulièrement, j'ai eu le courage de me reconcilier avec le bon Dieu.—.

ÉTATS-UNIS.—Ma sœur ayant depuis quinze jours le visage tout enflé, je craignais que le mal ne devint très-grave. Alors, je commençai une neuvaine à Ste. Anne, et l'enflure disparut complètement.—Dlle. V. A.

SYLLERY.—Permettez à une protégée de la Bonne Sainte Anne de vous communiquer, suivant la promesse qu'elle en avait faite, ce que cette bonne Mère a fait pour elle. J'avais un fils, résidant aux Etats-Unis, et depuis deux ans, je n'en recevais aucune nouvelle. Je ne saurais exprimer l'inquiétude que je ressentais pour ce pauvre enfant prodigue, moins à cause des accidents auxquels mon imagination me le

représentait exposé que pour le salut d'une âme si chère. Je m'adressai à la Bonne Sainte Anne et cette aimable protectrice m'a exaucée. Je viens de recevoir une lettre de mon fils, et je m'empresse d'accomplir ma promesse en vous priant, Monsieur, d'insérer dans vos *Annales* ce nouveau bienfait de Celle que notre glorieux et regretté Pontife Pie IX a proclamée "Patronne du Canada."—Madame L. G.

L'ANGE GARDIEN.—Depuis onze mois une personne de cette paroisse était atteinte d'une bronchite, et d'un fort rhume dont elle ne pouvait se défaire. Pleine d'espérance et animée d'une foi vive, cette personne sollicita son rétablissement de la Bonne Ste. Anne. Depuis quatre mois elle éprouve un mieux sensible, et elle désire en témoigner publiquement sa reconnaissance.—A. I. G.

POINTE-AUX-TREMBLES.—Grâces à Ste. Anne pour la guérison d'une maladie.—L. G.

ST. SAUVEUR DE QUÉBEC.—J'ai été guérie d'une maladie dont je souffrais depuis douze ans, en promettant à Ste. Anne de publier cette faveur dans les *Annales*.—Madame A. L.

***.—Je souffrais depuis plusieurs mois d'un grand mal d'yeux : la lumière du jour m'était devenue presque insupportable.—Désespérant d'obtenir ma guérison des remèdes humains, je résolus de m'adresser à la Bonne Ste. Anne. Après une première neuvaine, je me trouvais mieux ; j'en fis une deuxième, puis une

troisième. Aujourd'hui mon mal d'yeux est disparu. Grâces en soient rendues à Dieu et à sa glorieuse servante, la Bonne Ste. Anne !—B. L.

ST. JEAN, ILE-D'ORLÉANS.—Depuis une année, une femme de cette paroisse ressentait une maladie d'estomac accompagnée d'un gros rhume. Pleine de confiance en N. D. du Sacré-Cœur et en la Bonne Ste. Anne, elle fit plusieurs neuvaines en leur hommage. Ces deux grandes Protectrices n'ont pas été sourdes à sa prière, car elle jouit maintenant d'une heureuse santé.—***

STE. AGATHE.—Une dame de Ste. Agathe désire exprimer dans les "Annales" sa reconnaissance envers la bonne Ste. Anne, pour la guérison d'une jeune enfant qui a été malade depuis longtemps. A peine se fut-elle adressée à cette grande sainte que le bienfait lui fut accordé.—***

ST. MICHEL ARCHANGE.—Une personne sincèrement reconnaissante d'une guérison obtenue par l'intercession de N.-D. de Lourdes, fille bien-aimée de la glorieuse Ste. Anne, désire lui en rendre des actions de grâces publiques.—L. R.

—ooo—

LA PROPAGATION DE LA FOI.

St. Ignace, annonçant à St. François Xavier sa grande mission, lui dit ces paroles : "Recevez l'emploi dont Sa Sainteté vous charge par ma bouche comme si Jésus-Christ vous l'offrait lui-même, et réjouissez-vous d'y trouver de quoi satisfaire ce désir ardent que nous avons tous

de porter la foi au-delà des mers. Allez, mon frère, où la voix de Dieu vous appelle, où le Saint-Siège vous envoie, et embrasez tout du feu qui vous brûle." François partit sans se préoccuper du lendemain ; le Dieu qu'il allait annoncer aux infidèles était sa seule richesse, sa seule espérance. Le savant professeur de philosophie devenait missionnaire. Il s'embarque pour les Indes, et prêche l'Évangile dans ces contrées, à Malacca, au Japon, jusqu'au jour où Dieu rappelle sa belle âme au Ciel.

Le nom de ce grand Saint nous rappelle une œuvre à laquelle le cœur de tout catholique ne saurait rester étranger. La propagation de la foi qui donna à Xavier un zèle si généreux, qui lui fit affronter sans crainte tous les périls, tous les dangers, doit non pas seulement exciter notre admiration, mais surtout notre coopération. Si pour nous, propager la foi n'est pas, comme pour Xavier, une mission spéciale, il est un devoir pour nous, comme pour lui, d'aimer notre prochain pour l'amour de Dieu. Quel acte de charité plus grand que de travailler au salut des âmes ? De grands sacrifices, de grandes difficultés pourraient provoquer chez nous des excuses, mais il n'en est point ainsi. Faire partie des sociétés de propagation de la Foi, dont St. François Xavier est le patron, au moyen d'une légère aumône, nous enrôler parmi les protecteurs des missionnaires, travailler ainsi au salut des âmes selon nos propres ressources, tel est le moyen si facile qui s'offre à notre piété. En agissant ainsi, nous procurons la gloire de Dieu et le salut des âmes, et nous assurons notre propre salut.

FAVEUR OBTENUE PAR L'INTERCESSION
DE STE. ANNE.

Révérénd Monsieur,

Ayant été témoin d'un miracle à la Bonne Ste. Anne, la semaine dernière, j'espère que vous voudrez bien l'insérer dans les *Annales*. J'avais promis de le publier, et j'attendais le certificat du Dr. Tanguay que voici et que vous voudrez bien publier aussi.

Une jeune fille du nom de Amanda Aubin dit Mignault, âgée de 23 ans, se disloqua l'épaule droite en jouant avec son frère, au commencement d'avril, le printemps dernier. L'épaule, au lieu de guérir, ne faisait qu'empirer, au point qu'il n'y avait plus lieu de guérison. Les médecins la lui avaient travaillée, jusqu'à dix fois, et elle se la disloquait toujours. Elle avait des contractions si fortes dans le bras quand il tonnait, qu'il fallait une personne pour lui tenir le bras continuellement. Voyant que les médecins ne pouvaient rien lui faire, elle eut recours à Ste. Anne. Elle pria sa sœur et une de ses cousines de vouloir bien la conduire, et partit de St. Gervais le 12 courant. Dire ce qu'elle endura de souffrances pendant le voyage est impossible. Enfin le 13, elle se confessa et communia avec la plus grande ferveur. Pendant qu'elle vénérât la relique de Ste. Anne, elle sentit une fraîcheur sur l'épaule, et se trouva tout-à-coup comme débarrassée d'un poids énorme. Serais-je guérie, pensa-t-elle ? En effet, elle était parfaitement guérie, et laissa sur la balustrade,

comme témoignage de sa guérison, l'écharpe qui lui tenait le bras, et s'en retourna bien heureuse, comme on le pense. Il ne lui restait qu'à remplir l'obligation de faire publier ce miracle, à la gloire de Ste. Anne. Elle me demanda si je voulais bien m'en occuper.

A. D.

Vers le huit ou le neuf août dernier je fus appelé pour donner mes soins à Mlle. Mignault, que je voyais pour la première fois depuis le commencement de sa maladie. Je la trouvai assise dans un fauteuil, la tête appuyée sur un dossier de chaise, la seule position qu'elle pût tenir. L'épaule et le bras du côté droit étaient le siège de temps à autre de contraction très-forte, au point qu'il fallait continuellement une personne pour la tenir. Il lui était complètement impossible de se servir de son bras.

La sensibilité de l'épaule était si grande qu'elle ne put endurer un liniment anodin très-doux que je lui donnai. M. Mignault me dit que l'intention de sa fille était de se rendre à Ste. Anne pour demander sa guérison. C'est ce qu'elle a fait. A mon grand étonnement, jeudi dernier, le 15, je la vis à mon bureau très-bien, son épaule guérie et son bras aussi fort que jamais.

P. TANGUAY, M. D.

St. Gervais, 20 août 1878.

ARRIVÉE DES RR. PP. RÉDEMPTORISTES A STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

Les Pères Rédemptoristes ont pris possession du pèlerinage de la Bonne Ste. Anne. Le Père Provincial de Baltimore accompagnait lui-même le Père Clauss qui est nommé curé. Il y aura deux autres Pères, attachés à la desserte de l'Eglise, et deux frères dont l'un remplira les fonctions de sacristains.

—000— RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Les bienfaiteurs de l'église de Ste. Anne de Beaupré.

La béatification de la Vénéérable Mère Marie de l'Incarnation et de Monseigneur de Laval.

Familles 15 ; père de famille 1 ; mères de famille 4 ; conversions 19 ; ivrognes 3 ; entreprises importantes 2 ; grâces particulières 8 ; défunts 5 ; bonne mort 3 ; jeunes gens 274 ; jeunes personnes 5 ; paroisse 1 ; retraite 1 ; étudiants 2 ; vocations 6 ; personnes scrupuleuses 2 ; malade 1 ; voyageur 1 ; actions de grâces 1.

Les personnes recommandées dans l'église de Somerset. Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées. Actions de grâces pour les personnes exaucées.

—000— DONS A LA BONNE STE. ANNE.

Philippe Brunet, Brandon, E. U.....	\$0 15
Dame Eusèbe Dion, Salaberry.....	1 00
Dlle. Virginie Couture, Turner's Falls, Mass.....	0 25
Jean Hallé, Houghton, Michigan.....	0 65
Inconnu, Ste Anne de la Pocatière.....	1 00
Charles Laquerre, Brandon, Vermont.....	0 15
Révd. L. Parent, Escoumins.....	0 40
Louis Paradis, junior, Ste. Julie de Somerset.....	0 50